

Arabe ; il possède, au point de vue de la reproduction, les mêmes éléments de puissance et d'énergie de transmission de ses qualités que le pur sang Anglais. Et en donnant à sa jument Méduse, l'étalon Anglo-Arabe Gédon, M. Forcinal, l'éleveur d'Holopherne, qui est un des grands praticiens normands, avait sans doute de bonnes raisons et n'attendait de ce choix que de bons résultats, paraissant d'ailleurs atteints si l'on s'en rapporte à l'appréciation du Dr Couture, reproduite plus haut.

Nous ne savons pas personnellement, plus que pour Holopherne, ce que sont physiquement les autres étalons du Haras National, Marquis de Puisaye et Général Frotte, mais leur pedigree les rattache aux meilleurs reproducteurs de la race de demi-sang Anglo-Normande, Lavater et Crocus, chevaux chers au Marquis de Croix dont ils faisaient l'orgueil, Séducteur et Noteur, des gloires du Haras du Pin ; et nous serions étonnés d'apprendre qu'ils ne soient pas des chevaux capables.

Quoiqu'il en soit aujourd'hui l'opinion publique dans la Province de Québec est saisie fortement de la question de l'amélioration de la race chevaline. De toutes parts on s'y préoccupe du choix de bons reproducteurs et on a raison.

Puisque le Dr Couture a signalé principalement aux éleveurs un sujet de la race de $\frac{1}{2}$ sang Anglo-Normande, je demande à nos lecteurs de leur soumettre quelques observations sur cette dernière, à propos du haras de Serquigny, propriété de M. le Marquis de Croix, qui fut un des "leaders" du mouvement améliorateur en Normandie, et sur les traces duquel l'Honorable M. Le Beau bien m'e semble vouloir marcher dans notre province. Noble ambition, digne du succès que nous lui désirons égal à celui du Marquis, son devancier.

Nous nous proposons de faire ici, pour servir de guide à nos lecteurs qui voudraient arriver non seulement à améliorer un peu ce qu'ils ont, mais à faire avec ce qu'ils ont ce qu'on a fait en Normandie, c'est à dire une race de chevaux reproducteurs, un petit tableau de ce qui s'est fait au haras de Serquigny, où l'on peut dire que se sont concentrés et résumés ces grands travaux de l'amélioration de la vieille race Normande dégénérée et de la création de la race actuelle de $\frac{1}{2}$ sang Anglo-Normande, sous les auspices et avec le bienveillant concours de l'administration des Haras de France.

Quand la dégénération d'une race est un fait général comme il l'est en notre province, la réaction doit être énergique. Ramener la race à des conditions meilleures, rendre à ce qui a pu survivre des qualités de notre petit cheval canadien des aptitudes nouvelles, ou tout au moins des qualités mieux appropriées aux besoins du moment, est une œuvre difficile et méritoire, elle sera glorieuse et payante. Les cultivateurs canadiens auront pour eux l'espérance de leurs consins de Normandie, qui leur ont préparé, à souhait ce semble, un reproducteur qui leur ménage moins de mécomptes et leur donnera des résultats peut-être moins rapides mais tout aussi sûrs que le pur sang.

La race sur laquelle se sont portés les efforts de l'éleveur Normand il y a 40 ans et celle dont les débris res-

tent aujourd'hui dans la province de Québec étaient sœurs. Le cheval Canadien était venu de Normandie, on retrouverait encore dans le bas Cotentin quelques individus qui transportés sur les rives du Saint Laurent passeraient pour de "Pars Carayens".

Toujours est il que de même qu'en Normandie, un peu après 1830, nous nous trouvons aujourd'hui dans la province de Québec, en face d'une race dégénérée, mais que ses remarquables qualités et ses glorieux services antérieurs rendent dignes d'intérêt et qu'il nous faut à tout prix reconquérir en l'améliorant.

M. Eugène Gayot, auquel nous emprunterons la plupart des détails qui vont suivre était de la carrière des Haras. C'est dire que toute sa vie a été vouée aux questions chevalines. Il a passé en faisant le bien par tous les degrés de sa carrière pour finir comme inspecteur général des haras de France. Si jamais compétence a été bien établie, c'est la sienne et ses jugements font autorité. Ses articles de revue, ses travaux d'hippologie, ses ouvrages sur la question, à laquelle ont été consacrés jusqu'aux loisirs de sa retraite, forment des volumes. Il a été l'un des plus chauds partisans de la race Anglo-Normande de $\frac{1}{2}$ sang et des Percherons et ce doit être une grande satisfaction pour lui après une carrière noblement remplie que de constater le succès toujours croissant parmi les éleveurs américains de ces 2 belles et fières races françaises.

Après avoir présenté notre auteur à nos lecteurs et pour en revenir à notre sujet, esquissons en quelques lignes d'après Gayot le portrait du carrossier Normand de 1830 :

Tête longue, bête, affreusement busquée ; œil petit morne ; traits hébétés ; oreilles longues et rapprochées, le plus ordinairement mal portées ; encolure courte, épaisse, commune ; grosses et courtes les épaules, au lieu de descendre pour abaisser la poitrine, s'élevaient au dessus de cette région et noyaient le garrot que la forme et les dimensions de la tête et de l'encolure auraient exigé haut et bien sorti. Le dos était bas et foulé ; le rein long mal agencé, peu soutenu, mou, comme disent les hommes du métier. La croupe horizontale plaisait par opposition à la croupe en pupitre ; hanches hautes, droites, effacées, contre sens dynamique, naturellement faibles dans l'action. Le jarret, cette petite roue de la grande machine, plein et vacillant, souvent déshonoré par des tares, languissant dans l'action ; la coupe du membre postérieur en faucille ; loin de terre, le Thorax rendait l'animal enlevé, (leggy) : cœur, poumons, estomac, cerveau, tout était à l'étroit. L'avant bras maigre et pauvre, le genou creux, canons minces, tendons grêles, faillés, les articulations faibles et mal attachées. En résumé triste ensemble et horrible bête.

Lecteurs, n'avez vous jamais rencontré pareil cheval dans la province de Québec ?—(A suivre.)